L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, 25 MARS 1873. 28me Année—Vol. XLV.

THEATRES.

Aujourd'hui, Samedi.

FRANÇAIS—Guillaume Tell.

ACADEMIE—A midi : The Veteran—Le soir : Horse-shoe Robinson.

VARIETES—A midi et le soir : Mam'zelle Maniani.

VARIETES—A midi et le soir : Max O'Arlie, et the Skeleton captain.

La Jeunesse et la Politique.

Nous voyons avec satisfaction la jeunesse de la Nouvelle-Orléans montrer des dispositions à s'occuper des questions politiques du jour. Depuis la fin de la guerre, à l'exception peut-être de la campagne présidentielle de 1868, les jeunes gens s'étaient presque toujours tenus à l'écart des affaires politiques et avaient témoigné une indifférence ou une apathie très regrettables. Beaucoup prétendaient qu'ils étaient par s'immiscer sur la liste des électeurs afin d'échapper au service de la milice, quelques-uns agissaient ainsi à l'instigation de leurs patrons. Cet abandon de l'exercice des droits civiques et politiques par un grand nombre de citoyens, eux et jeunes, a grandement contribué aux abus dont nous avons eu si grandement à souffrir. Dans une ville où l'argent a de couleur compte à peine pour un dans la population totale, nous avons, souvent, le jury ne comptant que deux ou trois blancs sur douze jurés, ils ne sont certainement pas les citoyens ou de ceux qui ont les plus intelligents et les plus capables que l'on trouverait naturellement sur les bancs du jury. De ces acquittements inexplicables ou scandaleux qui tendent à la société des criminels dont la place était marquée à côté de Stickney et de Kemp, la contrée dans la vie politique la tant familiers de citoyens qui étaient à l'abri de tout soupçon à l'écart, doit donc être un sujet de vive satisfaction pour nous qui y voyons quelque chose de prometteur, le réveil de l'esprit public.

Il y a solidarité entre tous les membres du corps social et lorsque cette loi est méconnue, tous se ressentent du mal qui en résulte. Il n'est pas bon pour un peuple de se renfermer dans une abstention égoïste, comme le rat dans son fromage de Hollande, car il ferme ainsi son cœur à tous sentiments virils et patriotiques qui doivent être l'apanage des citoyens d'un pays libre ; mais si, au lieu d'un individu agissant ainsi, il y en a des milliers, il en résulte un abaissement général dans le niveau moral de la société, une atrophie de l'esprit public qui est le frein des mauvais gouvernements. On s'habitue à tout supporter, à tout souffrir ; et ceux qui murmurent et rejettent la faute sur leurs voisins, ne s'aperçoivent pas qu'ils sont eux aussi coupables qu'eux.

L'excès du mal a provoqué le réveil et nous apercevons bien qu'il reste dans notre population assez d'énergie et de vitalité pour que ce réveil porte ses fruits.

Que les jeunes gens aillent se joindre aux clubs des réformistes ou aux clubs démocratiques, peu importe, pourvu qu'ils aient acte de citoyens, qu'ils se montrent disposés à étudier les questions politiques du jour et à travailler à l'affranchissement de notre malheureux Etat. Il est temps que la jeune génération apprenne à apprécier le prix des droits et des libertés que les institutions républicaines lui garantissent et qu'elle comprenne, en même temps, que la préservation de ces droits et de ces libertés dépend de l'exercice consciencieux des devoirs civiques et politiques qui en sont le corollaire et la sauvegarde.

Les CHRONIQUES ILLUSTRÉES.—Le Dr. Delery vient de terminer ses "Chroniques illustrées" que doit publier M. L. Grenaud, rue du Chartres, entre St-Louis et Toulouse. Des listes de souscription sont déjà ouvertes en circulation. Le prix de la livraison de 16 pages est de 25 cts seulement. Le Dr. Delery a eu l'obligeance de nous communiquer sa dédicace. La voici :

DÉDICACE.

"C'est aux populations créole et française que je dédie ces chroniques, précieusement tirées des derniers débris naufragés, sauvés du fond de l'eau, de la langue française, qui va s'éteindre à son berceau.

"Ce sont elles qui, en effet, commencèrent à défricher cette immense étendue de terre, qui, aujourd'hui, nous est si chère à nos cœurs, et qui, plus tard, en firent don à la République américaine